

Pièce d'actualité au Théâtre des Osses

«LE BAISER DE LA VEUVE» • Le dramaturge américain Israël Horowitz met en présence la victime d'un viol collectif et deux de ses violeurs, des années après le drame. Sylviane Tille signe la mise en scène.

FLORENCE MICHEL

A l'heure où un adolescent Audois passe devant un tribunal pour avoir violé, avec quatre de ses copains, deux filles de 14 et 15 ans dans un parc de Renens, la pièce que propose dès ce soir le Théâtre des Osses résonne avec une acuité particulière et douloureuse. C'est d'un viol collectif qu'a parlé le dramaturge américain Israël Horowitz, en 1980, dans *Le baiser de la veuve*. Une œuvre souvent jouée à travers le monde et qu'a choisie Sylviane Tille comme dernière étape de la formation de metteur en scène que lui dispense le Théâtre des Osses.

«POURQUOI ELLE?»

Bobby Bailey, dit «le bélier», et George Ferguson, dit «la crevette», ont la trentaine et travaillent dans une usine. Bobby apprend à George qu'il sort le soir même avec Betty Starck, une ancienne camarade de classe qui est de retour après des années d'absence, pour l'enterrement son frère. Treize ans plus



Les représentations du «Baiser de la veuve» commencent ce week-end, pour un mois.

ISABELLE DACCORD

tôt, les deux adolescents et d'autres garçons ont violé Betty. Elle a gardé ce secret, ce poison. Eux, ils n'ont pas l'impression d'avoir commis un crime. Les retrouvailles s'annoncent mouvementées... «Betty ne veut pas forcément pardonner ou se venger», explique Sylviane Tille. «Elle vient, dans un premier

temps, chercher des réponses à des questions qui la hantent depuis treize ans: pourquoi elle? Att-elle consciemment provoqué ce viol? Comment ses amis, qu'elle connaît depuis l'enfance, ont-ils pu en être les auteurs? Elle veut s'apaiser.» Pour la metteure en scène, «il semble nécessaire de faire entendre toute voix

qui dénonce un viol et ses conséquences, pour contrer l'irresponsabilité de notre monde qui laisse à la pornographie le soin de l'éducation sexuelle. Notre inconscient collectif est toujours et encore programmé pour croire qu'il existe sur terre deux types de femmes: la «fille facile» que l'on peut traiter comme un paillason et la «fille bien» qui s'accomplira dans la maternité. Pas étonnant que des jeunes dérapent puis clament haut et fort: «Elle était consentante!».

Pour incarner Betty, Sylviane Tille a choisi Céline Cesa de l'équipe du Théâtre des Osses. Les deux autres rôles sont tenus par des nouveaux venus à Givisiez, Vincent Bonillo et Sandro Palese Attilio, comédiens romands que Sylviane Tille «admire depuis l'école» de théâtre lausannoise où ils se sont connus. Cadeau et motif de trac supplémentaire, Israël Horowitz sera dans la salle ce soir! **FM**

Ve, sa 20h, di 17h Givisiez
Théâtre des Osses. Jusqu'au 19 décembre. Ce soir à guichets fermés.

Femina 21.11.04

Théâtre

Une horreur si ordinaire

Deux copains d'enfance se retrouvent confrontés à la mémoire d'un viol collectif infligé à une jeune fille qui est de retour au pays après une longue absence. Israël Horovitz, l'auteur, a écrit cette pièce parce qu'il n'a pas pu oublier le regard effrayé et vaincu d'une jeune femme violée collectivement par des amis à lui, alors qu'il était adolescent. La metteure en scène, Syl-



LDD/SABELLE DACCORD

viane Tille explique: «Notre inconscient collectif est encore programmé pour croire qu'il existe deux types de femmes: la fille facile que l'on traite comme un paillason et la fille bien qui s'accomplira dans la maternité. Pas étonnant que des jeunes dérapent puis clament haut et fort: elle était consentante.» Dans la pièce, Betty revient pour tenter de comprendre: pourquoi elle? Capable de pardonner à celui qui regrette, elle ne peut endiguer la haine qui se réveille face à celui qui n'éprouve aucune culpabilité. Une pièce sombre, qui explore sans concession l'âme des bourreaux et celle de la victime. B. R.

Le Baiser de la Veuve

Théâtre des Osses, Givisiez/Fribourg. Jusqu'au 19 décembre. Réservations tél. 026 469 7000



Un poignant «Baiser de la veuve» au Théâtre des Osse

CRITIQUE • La pièce magnifique d'Israël Horovitz, qui parle d'un viol collectif, joue sur le fil du rasoir. Sylviane Tille et ses trois acteurs la font vivre avec intensité.

FLORENCE MICHEL

Intense moment que la découverte, vendredi soir au Théâtre des Osse, du *Baiser de la veuve*, d'autant que son auteur Israël Horovitz était présent (lire ci-dessous). Dans cette pièce magnifique écrite en 1980, le dramaturge américain met en présence une jeune femme de 30 ans, Betty, et deux anciens copains d'école qui ont participé au viol collectif dont elle a été la victime à 17 ans.

Le huis clos se déroule dans la poussiéreuse fabrique de balles de papier récupéré où travaillent Bobby et George. Tout un symbole: comme les vieux journaux qu'ils recyclent, ces deux-là tournent en rond et ressassent les mêmes histoires dans leur «petit bled pourri». Betty, elle, est partie loin, s'est cultivée, a fait le tour du monde, s'est mariée, a eu des enfants. Toujours hantée par le viol et sa propre culpabilité.

Revient-elle pour se venger? Elle espère plutôt qu'on lui demande pardon. Mais ce n'est pas le genre de Bobby et George, qui vont recommencer à l'agresser puisqu'à leurs yeux la salope, finalement, c'est encore elle, qui vient leur renvoyer l'image de leur pauvre vie.

RICHESSE PSYCHOLOGIQUE

La richesse psychologique de la pièce, sa subtilité dans la construction des personnages, le suspense qui monte, en font toutefois un exercice sur le fil du rasoir. Le risque étant de tomber dans les extrêmes ou la caricature. La mise en scène de la jeune Sylviane Tille, dont c'est le travail final de sa formation au Théâtre



Sandro Palese Attilio, Vincent Bonillo et Céline Cesa offrent un très beau moment de théâtre à Givisiez. ISABELLE DACCORD

des Osse, évite complètement le piège. Elle donne au trio une humanité palpable dont les contradictions sont mises en lumière.

Céline Cesa, majestueuse dans ce rôle douloureux, incarne une Betty tragique mais habitée par la volonté de guérir (ce travail a de toute évidence fait faire un

pas en avant à la comédienne bulloise de 28 ans). Quant à la violence, l'ignorance et la puérilité des deux hommes, elles sont remarquablement exprimées par Vincent Bonillo (George) et Sandro Palese Attilio (Bobby). Avec une énergie impressionnante, ils ne galvaudent pas l'expression

«brûler les planches». Quant à la scénographie réaliste de Jean-Claude Bemels, avec sa presse à journaux menaçante, elle constitue véritablement un quatrième personnage. FM

Jusqu'au 19 décembre au Théâtre des Osse.

«C'est une mise en scène brillante»

Israël Horovitz, né en 1939 dans le Massachusetts, est un des grands dramaturges contemporains, auteur d'une cinquantaine de pièces de théâtre dont une partie a été jouée dans quelque trente langues. Il est aussi l'auteur américain vivant le plus joué en France, où son œuvre a été traduite dès les années 60. Vendredi soir à Givisiez, répondant en toute simplicité aux questions du public après la représentation du *Baiser de la veuve*, Israël Horovitz soulignait que, comme le lui avait un jour dit Samuel Beckett, «parler de ses pièces, pour un auteur, c'est comme parler de sa coquille pour un escargot». Ce qui ne l'a pas empêché de se prêter ensuite au jeu de l'interview.

Vous avez vu des centaines de représentations de votre pièce, comment avez-vous apprécié celle-ci?

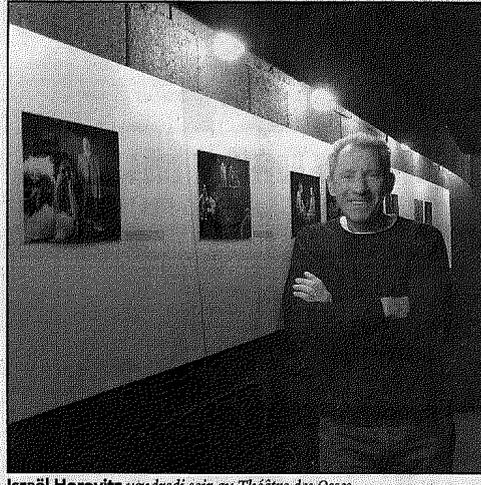
Israël Horovitz: – Je suis très, très content. C'est extrêmement rare que toutes les pièces du puzzle s'emboîtent – scénographie, jeu et même public. C'est une mise en scène brillante, qui en plus utilise la musique de mon fils (ndlr: Adam Horovitz, un des fils de l'auteur, est membre du groupe de rap Beastie Boys)!

Votre théâtre aborde des thèmes sérieux, mais avec une certaine légèreté...

– Les pièces de divertissement ne m'intéressent pas. La vie ne se termine pas sur un *happy end*... J'essaie d'écrire des textes qui parlent des problèmes de l'existence, comme le racisme, sur lequel j'ai beaucoup écrit ces dernières années. Mais avec humour, car nos plus grands problèmes ont toujours quelque chose de drôle. Moi, qui vis la vie dont je rêve, je pense que ma responsabilité d'artiste est de prendre mon travail au sérieux. D'être avec les gens, pas au-dessus d'eux. J'aime créer des personnages qui n'ont pas une grande éducation, qui s'expriment dans un langage simple, ce qui n'empêche ni la poésie, ni la philosophie.

L'éducation, il en question dans Le baiser de la veuve...

– En effet. Alors que Betty est partie, a étudié, les deux gars sont restés comme gelés. Le viol a été un des plus grands moments de leur vie, un des plus forts. Ils ont formé une équipe de mecs et ils ont eu des relations sexuelles avec cette femme dont ils pensent qu'elle est maintenant célèbre. C'est une conquête, comme s'ils disaient «Hillary Clinton, je l'ai baisée à 17 ans»... Mais Betty, ce viol a défini toute sa vie. Elle a vu un psychologue, elle sait qu'elle doit vomir ce poison. Aller vers ses violeurs, c'est quelque chose entre le courage et la stupidité. Mais elle sait qu'elle doit le



Israël Horovitz vendredi soir au Théâtre des Osse. CHRISTOPHE BOSSET

faire. Le pardon qu'elle cherche, c'est pour elle-même, pour se libérer. On ne peut pas vivre avec la colère. Pour moi qui suis juif, c'est un thème important.

Aujourd'hui, le viol collectif est moins tabou que lorsque vous avez écrit la pièce, il y a presque 25 ans.

– Pas du tout! On en parle davantage mais les victimes continuent à se taire. Très peu dénoncent. Si elles restent là où ça s'est passé, elles continuent à vivre avec leurs violeurs, à les croiser dans la rue, c'est une sorte de relation qui se développe, une intimité terrible.

Propos recueillis par FM



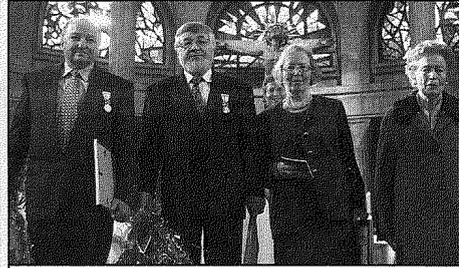
Les Marlinois se sont pressés à l'exposition de leurs artistes et artisans. CHRISTOPHE BOSSET

Affluence à l'exposition des artistes locaux

MARLY • Une ambiance de vernissage a régné tout le week-end à l'exposition du Groupement des artistes et artisans de Marly et environs.

Il a fait le temps qu'il fallait: juste assez moche pour donner aux gens l'envie de venir, juste pas assez pour les en dissuader. Hier après midi, la présidente du Groupement des artistes et artisans de Marly et environs, Danièle Clément, ne cachait pas son plaisir à voir ses concitoyens se presser devant les œuvres des 26 exposants qui occupaient le centre de loisirs d'Ilford, à la recherche d'une idée de décoration originale ou d'un cadeau parmi les photos, les céramiques, les bois décorés, les bijoux, crèches ou aquarelles créés par les membres du groupement. Danièle Clément a enregistré une affluence supérieure à ces dernières éditions. Il faut dire que le groupement a vu son effectif augmenter d'un gros tiers depuis la dernière exposition. Cette explosion s'est traduite dans le nombre d'exposants, par voie de conséquence du nombre de visiteurs.

Prochaine ouverture: du 26 au 27 novembre prochain, de 14 à 18 h 30.



LE CHRIST-ROI DE FRIBOURG FÊTE SES 50 ANS AVEC DEUX BENE MERENTI

Brillant final, hier à l'église du Christ-Roi de Fribourg, qui a clos les festivités de son 50^e anniversaire en remettant deux médailles Bene Merenti, deux bénédictions apostoliques et en accueillant les mariés et baptisés de ses deux premières années d'existence. Les médaillés Bene Merenti sont le chef du chœur de la paroisse Guy Lattion, qui fête ses trente ans de direction et Rémi Risse. La bénédiction papale pour services rendus à la paroisse est allée à Madeleine Mossu pour soixante ans de participation au chœur et à Yvette Ruffieux, responsable de l'ouvroir paroissial depuis 25 ans. CHARLY RAPP

AGENDA

- EXPOSITION** • Des personnes greffées présentent leurs peintures et sculptures témoignant de leurs doutes et espoirs. A voir jusqu'au 27 novembre, de 13h30 à 18h, à la Maison St-Joseph à Matrass.
- SPECTACLE INTERACTIF** • La LIFAT et la troupe de théâtre Le CaM LeOn présentent le théâtre-forum de prévention du tabagisme «Cig'arrêt». Aula du CO du Belluard, Derrière-les-Remparts 9, à 20h. Entrée libre.
- SEANCE «BABY MOVIES»** • Au cinéma avec bébé (de moins de 12 mois) projection du film *Wimbledon* - La plus belle victoire de Richard Loncrain. Cinéma Rex 2, à 15h30 (V) et à 20h50 (vo s.-t. fr).
- CINEPLUS** • Projection de *Head-on*, de F. Akin. Cinéma Rex 2, 18h.
- MARCHE MDA** • A 14h, parc Ste-Thérèse (par beau temps). Infos 026 424 35 8.
- BILLARD MDA** • Dès 14h, Billard Magic, rez bât. Publicitas, Petit-Moncel 1, Villars-sur-Glane.

EN BREF

Rixe sanglante à la buanderie

TRIBUNAL CANTONAL • On ne peut pas tirer du feu: qu'une personne en frappe deux autres avec un couteau de cuisine, la conclusion qu'elle avait forcé l'intention de les tuer. Vendredi, le Tribunal cantonal a rejeté un recours du Ministère public visant un requérant d'origine somalien qui avait blessé – sans danger – deux autres pensionnaires du Foyer des Pères, à Broc, pour une sombre histoire de machi à laver. Le substitut du procureur Laurent Moschini avait conclu du déroulement de cette bagarre que

Le Théâtre des Osses ouvre ses portes au réalisme

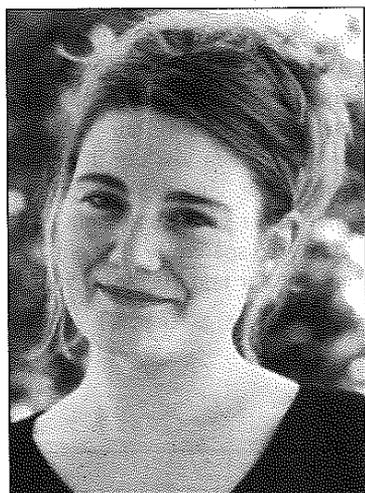
THÉÂTRE – Pour son deuxième spectacle de la saison, le Théâtre des Osses propose une pièce contemporaine de l'Américain Israël Horovitz. Mise en scène par la jeune metteuse en scène Sylviane Tille, *le Baiser de la Veuve*, aborde un thème d'une actualité douloureuse les viols collectifs.

Fanny Sulmoni

Originaire du Massachusetts, aux Etats-Unis, le dramaturge Israël Horovitz est l'auteur de quelques 50 pièces. Celle qu'a choisi le Théâtre des Osses est l'adaptation française par Eric Kahane de «Widow's blind date».

«Le Baiser de la Veuve», écrit à la fin des années 70, concerne la classe ouvrière de la Nouvelle-Angleterre. Le drame se déroule dans une usine de recyclage de papiers. Il traite d'un drame incroyablement actuel: le viol collectif, un acte terrible qui reste souvent enfoui dans les mémoires des victimes à jamais.

Pour la metteuse en scène Sylviane Tille, «le Baiser de la Veuve»



reste une pièce sombre mais pas désespérée. Elle a choisi, pour dénoncer ce problème de société et ses conséquences ainsi que pour braver l'inconscient collectif, de mettre l'accent sur le réalisme du sujet et puise dans les émotions des acteurs pour montrer la complexité des relations humaines.

Bobby Bailey et George Ferguson ont la trentaine, ils sont deux copains d'enfance. Bobby apprend à George qu'il sort le soir même avec leur ancienne camarade de classe, Betty Starck, de retour au pays. A son arrivée les vieux souvenirs et le traumatisme d'une lointaine soirée ressurgissent... Selon la metteuse en scène, il ne s'agit ni de pardon ni de vengeance. «Betty cherche juste à répondre aux questions qui la hantent depuis si longtemps. Pourquoi elle? A-t-elle inconsciemment provoqué ce viol? Comment ses amis, qu'elle connaît depuis l'enfance, ont-ils pu en être les auteurs? Questions nécessaires pour dépasser le stade de victime qui n'a pas eu le choix et qui doit retrouvera capacité de décider. Accordera-t-elle son pardon? Sa motivation est avant tout la recherche d'un apaisement intérieur.»

Le Baiser de la Veuve est le quatrième spectacle de Sylviane Tille au Théâtre des Osses. Après avoir obtenu son diplôme de comédienne professionnelle en 1999, elle s'est engagée en 2000 dans une formation de metteuse en scène au sein du Théâtre des Osses à Givisiez.

La pièce sera jouée les 26, 27, 28 novembre prochain, et les 3, 5, 8, 10, 11, 12, 16, 17, 18, 19 décembre. Jeudi à 19h00, vendredi et samedi à 20h00. Dimanche et jour férié à 17h00.

Réservations au 026 469 70 08 ou sur <http://www.theatreosses.ch>

Le Baiser de la veuve



A VOIR JUSQU'AU 19 DÉCEMBRE 2004

Pour
son
spectacle



de fin d'études en mise en scène, Sylvianne Tille n'a pas choisi la facilité. En s'attaquant au texte effroyable d'Israël Horovitz sur la question du viol collectif, elle pose la cité au milieu du théâtre, comme pour tenter d'en exorciser l'inacceptable. Subtilement, sans tomber dans l'accusation, elle dessine lentement les contours du drame, pour nous en faire saisir l'insoutenable complexité. Dans un décor sinistre d'entrepôt de récupération du papier, les mots grincent comme les chaînes de la presse, objet menaçant, comme une épée de Damoclès que l'on s'attend à voir s'effondrer sur un des protagonistes, tant l'atmosphère tient du thriller. Treize ans après les faits, Betty revient en ville, pour réparer son âme, ou du moins chercher des réponses. A-t-elle suscité ce désir violent, était-elle trop gentille? L'auteur pose ici un regard lucide sur la tragédie de Betty, et ébauche en filigrane le chemin parcouru depuis le drame: les nuits d'angoisse à revivre l'innommable, les désirs de vengeance et le fardeau à déposer, enfin. Dans ce huis clos suffocant, les trois comédiens ont réussi à conjuguer de façon

remarquable les éclats de voix avec la justesse des émotions. Avec une mention spéciale pour Vincent Bonillo qui est allé déterrer en lui-même «la part d'inhumanité que l'on porte tous malheureusement en nous». Au sortir du théâtre, on vacille, tant on touche à une vérité intolérable: «Ça existe.» Et Israël Horovitz, présent le soir de la première, de regretter: «J'ai écrit cette pièce en 1975 et rien n'a changé. Mais il faut que les artistes portent cet espoir.» *Le Baiser de la veuve* est décidément une pièce coup-de-poing pour une prise de conscience urgente.

Anne-Sylvie Sprenger, 22 novembre 2004

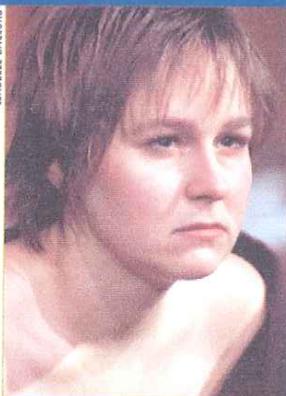
Théâtre des Osses, Givisiez (FR)

Mise en scène: Sylvianne Tille

Avec Céline Cesa, Vincent Bonillo et

Sandro Palese Attilio

Photo: © Isabelle Daccord



THÉÂTRE

LE BAISER DE LA VEUVE

Pour son spectacle de fin d'études en mise en scène, Sylvianne Tille n'a pas choisi la facilité. En s'attaquant au texte effroyable d'Israël Horovitz sur la question du viol collectif, elle pose la cité au milieu du théâtre, comme pour tenter d'en exorciser l'inacceptable. Subtilement, sans tomber dans l'accusation, elle dessine lentement les contours du drame, pour nous en faire saisir l'insoutenable complexité. Elle pose ainsi un regard lucide sur la tragédie de Betty, ce personnage qui revient 13 ans après les faits, pour réparer son âme, ou du moins chercher des réponses. A-t-elle suscité ce désir violent, était-elle trop gentille? Dans ce huis clos suffocant, les trois comédiens ont réussi à conjuguer les éclats de voix avec la justesse des émotions, et à nous subjuguier. I ASS

GIVISIEZ (FR). Théâtre des Osses.
Jusqu'au 19 décembre.
Rés: 026 469 70 00

THÉÂTRE DES OSSES

Délicat baiser de la veuve

Pour sa cinquième mise en scène, Sylviane Tille a choisi «Le baiser de la veuve», d'Israël Horovitz. De passage au Théâtre des Osses où la pièce est programmée jusqu'au 19 décembre, le dramaturge américain est sorti conquis.



Georgy (Vincent Bonillo) fait sa cour à Betty (Céline Cesa), avant que les aveux n'éclatent

«Il est rare que toutes les pièces du puzzle s'insèrent si parfaitement», s'exclamaient au sortir du spectacle Israël Horovitz, l'auteur du *Baiser de la veuve*, que Sylviane Tille a choisi pour sa cinquième mise en scène. Œuvre percutante et délicate sur le thème du viol collectif, la pièce écrite en 1980 n'a rien perdu de sa poignante actualité:

«Tabou il y a plus de 20 ans, ce sujet est devenu plus populaire», note son auteur.

Emotions exacerbées

Mais rien ne change finalement, lorsqu'une jeune fille comme Betty (Céline Cesa) se retrouve au cœur de la «tourmente». L'univers bascule.

«Toutes les nuits, durant treize ans, j'ai refait ce même cauchemar, 365 nuits par an», lance-t-elle à Bobby (Sandro Palese Attilio) et Georgy (Vincent Bonillo) au moment des retrouvailles. Trois anciens camarades de classe – Betty la souris, Bobby Bailey, dit le bélier, et Georges Ferguson, dit la crevette – que la vie décide de réunir. Une jeu-

ne veuve face à ses bourreaux d'antan, deux paumés, l'un tendre, l'autre rude.

Betty n'est pas venue pour se venger, ni même pour pardonner. Elle cherche avant tout à comprendre pourquoi on l'a choisie, elle. Mais en retrouvant l'univers dont elle a tenté de se dépêtrer, à travers un mariage, des enfants, une carrière de critique littéraire et une existence raffinée, tout lui revient en plein visage, comme un crachat: «J'avais dix-sept ans...», dit-elle dans un souffle. A quoi Georgy répond avec le cynisme du désespoir: «Baisée à la chaîne par toute la classe de terminale, le soir de la fête de fin d'année à la baie des pêcheurs». Et Bobby, recroquevillé, sous les remords.

«L'univers d'Horovitz me parle, me stimule, trouve une résonance en moi», confie Sylviane Tille qui a opté pour une mise en scène sensible et réaliste. Sur fond de journaux épars et de presse à papier, les émotions resurgissent, violentes et contrastées. La rage, l'attrance, le dégoût, la haine, la rancœur, le désespoir, l'impuissance, le mépris se mêlent à un rythme haletant, porté par trois personnages aux relations complexes.

Bobby et Georgy, frères ennemis, s'embrassent comme pour mieux s'empoigner et Betty, fragile sous sa façade, leur offre la possibilité d'une rédemption. Malgré la noirceur et la rudesse du tableau, l'espoir perce et traverse la pièce comme un rai de lumière. C'est ce baiser encore possible, ce pardon qui soulage et fait grandir. **CLD**

Givisiez, Théâtre des Osses, *Le baiser de la veuve*, jusqu'au 19 décembre 2004

Café littéraire, «Le théâtre américain», les 1^{er} et 2 décembre, dès 19 h (repas facultatif, sur réservations), dès 19 h 15 (lectures d'auteurs de 1916 à nos jours, réservations conseillées au 026 469 70 00)

Le Temps 25.11.04

Givisiez (FR)

LE BAISER DE LA VEUVE

C'est l'histoire de deux copains d'enfance. Ils ont la blague salace, ils se racontent leurs mauvais coups, leurs bleus à l'âme aussi. Ce soir-là, Bobby Bailey, surnommé le bélier, se sent d'humeur gaillarde: il a invité Betty Starck, leur ancienne camarade de classe perdue de vue depuis la fin du collège. Elle va venir d'une minute à l'autre et c'est tout un pan de leur adolescence triste qui va resurgir. Retour violent du refoulé. La jeune Sylviane Tille, qui avait fait belle impression en montant aux Osses déjà *Muses orphelines* du Québécois Michel Marc Bouchard, empoigne ce drame d'Israël Horovitz. Céline Cesa, Vincent Bonillo et Sandro Palese Attilio devraient faire couler des larmes amères dans ce *Baiser de la veuve*. **ADF**

**Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 2.
Je à 19h, ve-sa à 20h, di à 17h. Jusqu'au
19 déc. (Loc. 026/469 70 00).**

24 heures
Samedi-dimanche
18-19 décembre 2004

Baiser poignant aux Osses

THÉÂTRE Il reste encore ce soir (20 h) et demain (17 h) pour aller voir l'excellent travail réalisé par la jeune metteuse en scène Sylviane Tille sur *Le baiser de la veuve*, d'Israël Horovitz. L'histoire de Betty (campée par la poignante **Céline Cesa**, *photo DR*), la trentaine, qui revient dans sa ville, une dizaine d'années après avoir été victime d'un viol collectif lors d'un pique-nique de fin d'année scolaire. Elle y retrouve deux de ses agresseurs, interprétés avec puissance et sensibilité par Vincent Bonillo et Sandro Palese Attilio. Elle ne vient ni pour pardonner ni pour se venger, juste pour essayer de comprendre pourquoi ils l'ont fait. De bonnes questions en phase avec le monde actuel. Location: 026 469 70 00. **M. Cy**



Les photos ont été réalisées par M. Cy